



La peur au ventre

Agnès Bertothy Traduction Thierry Loisel

Planche 1

En ce moment, il y a de plus en plus de bruit à la maison.

J'essaye en vain de l'empêcher d'envahir ma chambre, mais les mots se glissent sous la porte.

Alors j'essaye de me faire toute petite, n'être qu'un tout petit point au milieu de cette grande pièce, mais cette tension arrive de partout et m'envahit.

Lorsqu'à un moment donné le silence revient, la tension, elle, ne disparaît pas. Elle est encore dans l'air. Tantôt, elle m'observe de loin, tapie dans un coin de la chambre, tantôt elle se rapproche menaçante, et je sens alors comme un picotement sur ma peau.

Elle tournoie, fait des zigzags, et finit, inmanquablement, par venir se coller sur moi comme un chewing-gum sur la semelle d'une chaussure.

Planche 2

Elle remonte le long de mes chevilles et ne me quitte plus, où que j'aille.

Planche 3

Partout où je vais, il y a toujours trop de bruit.

Je me sens oppressée, j'ai même du mal à respirer. La tension, lentement, remonte jusqu'à mon ventre et s'y installe. Quelque chose se contracte en moi. Une boule minuscule.

Elle s'enroule tout doucement et grandit, grandit jusqu'à m'envahir tout entière.

Planche 4

Elle occupe toute la place, continue à gonfler et...
finit par éclater.

Planche 5

Je ne me souviens plus pour quelle raison. Les mots sifflent dans l'air comme des éclats tranchants, sans même savoir à qui ils sont adressés.

Brusquement, la boule a disparu.

Planche 6

Tout le monde s'est volatilisé.

Les éclats qui n'ont pas atteint leur but reposent désormais, enfoncés dans ma chair, comme des épines pour me protéger du monde extérieur.

Le tumulte, lui, ne disparaît pas.

Il suffit de peu de choses pour que la boule éclate à nouveau.

Planche 7

À chaque explosion, je deviens plus faible ; elle, en revanche, de plus en plus forte.

Planche 8

Et à la fin, je ne me contrôle plus.

Il serait beaucoup plus simple de la laisser faire.

La boule est là. Elle attend, tendue à l'extrême, prête à éclater à nouveau, n'importe quand, sur n'importe qui.

Planche 9

On ne m'appelle plus pour jouer. Ils n'osent pas.

Ça n'est pas grave. Je n'ai pas besoin d'eux.

Planche 10

C'est mieux d'être seule.

Ici, je suis en sécurité, personne ne peut me faire de mal. Une carapace m'enveloppe et me protège.

Je ferme les yeux : elle prend les commandes. Ses parois sont pleines de douceur, elles m'encerclent et me sécurisent.

Planche 11

Le monde s'est mis au ralenti, comme si j'étais en état d'hibernation. Le tumulte s'est apaisé. Je reste seule. Toute seule.

Une froide solitude est venue remplacer la chaleur qui me donnait un sentiment de sécurité. J'ai froid. La carapace qui me sépare du monde s'est épaissie.

Planche 12

Soudain une trace sonore, délicate, émerge du vide. Elle semble lointaine, j'ai du mal à comprendre ce qu'elle raconte.

Elle se rapproche, une douce chaleur en émane.

Planche 13

Je m'avance dans son sillage, cette trace soyeuse et agréable,
absorbe mon pas, ondule avec moi, me chatouille les pieds.
Une lumière vive filtre à l'autre bout.

Planche 14

À l'autre bout, il y a une jeune fille. Elle sourit.
Le tumulte des autres n'est plus qu'une rumeur lointaine.
Il me faut chercher chaque mot, encore et encore.
Chaque mouvement me paraît lourd comme le plomb.
Je reprends lentement connaissance comme si je sortais d'un
rêve.

Planche 15

Avoir de la compagnie est agréable.
La boule se dégonfle, la carapace tombe en mille morceaux.
Je sens encore des reste de tension qui me collent à la peau.
Je crois que je reprends le contrôle de la situation.

FIN

Planche 16

— Rassure-toi, Lapin !

Moi aussi, je t'aime beaucoup.

Finie la faim !

Pour combien de temps ?

FIN